

Jardin parfait, biodiversité en péril : l'alerte des paysagistes alsaciens

Avec plus d'un million de jardins privés en France, ces espaces pourraient devenir de véritables refuges pour la biodiversité. Pourtant, en Alsace comme ailleurs, les paysagistes constatent un recul net des pratiques écologiques. Autrefois ouverts aux aménagements naturels, les habitants privilégient désormais des jardins impeccables, au détriment de la faune et de la flore.

Il y a une dizaine d'années, les jardins privés alsaciens montraient un vrai attrait pour l'écologie. Pascal, paysagiste frontalier se souvient : « À l'époque, nos clients voulaient des plantations locales, des haies variées, des zones fleuries qui attirent les insectes et les oiseaux. On sentait un réel intérêt pour la biodiversité. »

Aujourd'hui, le même jardin type a changé. Les clients veulent un gazon parfait et des haies uniformes « Maintenant les gens ne veulent plus d'entretien chez eux. Avant on voyait que des haies en arbustes, aujourd'hui c'est que des panneaux ou des grillages », explique Pascal. « Il faut sensibiliser les gens. Dans les jardins privés, on leur donne nos conseils sur ce qui serait mieux et plus adapté, on ne les oblige à rien. Aujourd'hui, beaucoup de paysagistes font de la création et préfèrent proposer aux clients moins d'entretien, des haies en palissade, etc. »

La quête du jardin « parfait »

Selon lui, cette recherche d'un extérieur impeccable influence directement la biodiversité : « Beaucoup veulent un jardin qui fasse propre, qui ressemble à ceux qu'on voit sur internet, sans feuilles au sol, sans herbe haute. Dès qu'on propose quelque chose de plus naturel, cer-



Pascal, paysagiste, conseille toujours des plantes locales et des coins « sauvages » aux clients, malgré la recherche du jardin parfait. Photo : Dosim

-tains ont l'impression que c'est « mal entretenu ».

Il précise que les paysagistes tentent pourtant d'orienter les choix : « On conseille toujours des plantes locales et qui vont bien ensemble, qui se complètent. Mais si les clients ne veulent pas d'entretien, on adapte, même si ce n'est pas toujours bon pour la biodiversité. »

Le rôle des paysagistes face au recul écologique

Sébastien Simler, dirigeant de Jardin Nature à Colmar et spécialiste des aménagements écologiques, confirme : « On propose toujours des solutions respectueuses de l'environnement, mais beaucoup de clients refusent désormais les zones « sauvages » ou les prairies fleuries. Ils veulent quelque chose de carré, sans lais-

Protéger la biodiversité : des gestes simples pour tous

Si vous avez un jardin :

- laisser une zone non tondue pour les insectes
- installer un tas de bois ou de pierres pour les hérissons
- planter des espèces locales qui nourrissent la faune
- associer des plantes compatibles pour limiter l'entretien
- éviter pesticides et désherbants.

Si vous n'avez pas de jardin :

- cultiver des plantes mellifères en pot ou sur balcon
- participer à un jardin partagé
- laisser une coupelle d'eau pour les oiseaux en été
- soutenir les associations naturalistes
- privilégier des produits locaux favorisant les écosystèmes.

-ser de place à l'imprévu. »

Pour Yves Muller, président de la LPO Alsace, le constat est assez préoccupant : « Les jardins privés sont primordiaux pour la biodiversité. Oiseaux, insectes et petits mammifères y trouvent des refuges. Mais si les habitants privilégient le "propre" au naturel, ces habitats disparaissent petit à petit. »

Un recul observable dans les communes

Julien, responsable des espaces verts de la ville d'Illkirch-Graffenstaden, constate que la participation aux ateliers d'éco-jardinage diminue : « Beaucoup de particuliers veulent des pelouses parfaites et se plaignent des herbes hautes. » Pour lui, cette diminution de l'intérêt pour l'écologie reflète une évolution plus large en France : les habitants sont moins sensibilisés et moins motivés pour intégrer des pratiques respectueuses de l'environnement dans leur quotidien.

Les paysagistes peuvent conseiller et proposer, mais sans sensibilisation et implication des habitants, ces espaces resteront avant tout des vitrines impeccables. Pour que les

jardins privés redeviennent des refuges pour la faune et la flore, il faudra rééduquer le regard sur ce qu'est un « beau » jardin en laissant plus de place à la nature.

Quelques lieux d'espoirs

Même si le jardin « parfait » reste souvent privilégié, certains particuliers montrent qu'un compromis est possible entre esthétique soignée et respect du vivant.

C'est le cas de Sophie, 38 ans, habitante de Colmar, attachée à un extérieur propre mais sensible à la biodiversité : « J'aime quand tout est rangé et tondu, mais je laisse une petite zone où l'herbe pousse un peu plus. Il y a des fleurs pour les insectes, des petites plantes qui reviennent chaque année. »

Selon elle, tout est parti d'une discussion avec son paysagiste : « Il m'a expliqué qu'on pouvait garder un joli jardin tout en gardant un coin plus naturel. Je ne voulais pas de prairie entière, mais ce petit espace me plaît, et mes enfants adorent voir les in-

-sectes. »

Des compromis qui encouragent la biodiversité

Pour les professionnels, ces démarches intermédiaires sont essentielles. Pascal le confirme : « On a des clients qui veulent du propre mais qui acceptent quand même un coin un peu plus libre. La biodiversité, ça peut commencer par des petites choses. On peut réussir à trouver un terrain d'entente. »

Ces initiatives individuelles, montrent qu'il est possible de concilier esthétique et écologie. Elles rappellent aussi que les paysagistes jouent un rôle clé : conseiller, proposer des plantes locales ou complémentaires, et accompagner les habitants vers des pratiques plus favorables à la biodiversité.